

17 Novembre 2011

Littératures européennes, c'est parti à Cognac. Une 23^e édition vouée à l'Espagne qui distingue Sylvie Germain, lauréate du prix Jean-Monnet pour «Le monde sans vous».

Sylvie Germain, l'écriture et la vie

Frédéric BERG
fberg@charentelibre.fr

Elle a réussi à bâtir son château en Espagne. Sylvie Germain se consacre depuis 25 ans à la littérature. Cette romancière essayiste discrètement installée à Angoulême depuis cinq ans va recevoir samedi le prix Jean-Monnet dans le cadre du salon Littératures européennes. «Je suis très honorée de figurer au palmarès de ce prix qui a distingué de grands noms comme Jorge Semprun, Patrick Modiano. C'est une manière de saluer une œuvre», souligne cette auteure qui s'est toujours tenue «éloignée» du milieu parisien.

”

On doit beaucoup aux libraires, aux bibliothécaires et aux profs de lettres. Ce sont de précieux messagers.



Sylvie Germain a écrit une trentaine de livres en 25 ans et reçu plus d'une dizaine de prestigieux prix littéraires. Photo Renaud Joubert

Sylvie Germain, mariée à Tadeusz Kluba, photographe à Sud Ouest, a construit à l'écart une œuvre plurielle, intense, poétique, mystique parfois, qui navigue entre fiction et essais. Elle a reçu le prix Fémina en 1989 pour *Jours de colère*, le prix Jean-Giono en 1998 pour *Tobie des marais* et le prix Goncourt des lycéens en 2005 pour *Magnus*, mais se demande encore si elle est «dans l'air du temps». La réponse, c'est l'accueil enthousiaste et ému de la critique et des lecteurs pour son dernier roman, *Le monde sans*

vous. Un récit poignant et très original. «Ce n'est pas un roman, ce sont plusieurs textes qui se répondent. Le premier inspiré par un voyage dans le Transsibérien en juin 2010 réalisé à l'initiative de France Culture. J'y ai intégré des citations de poètes. Ce voyage a eu lieu un mois après la mort de ma mère. Une épreuve qui vous hante, vous habite. La pression intérieure était forte et j'en ai changé ma pratique d'écriture en faisant intervenir le "je". C'est un tombeau pour ma mère, au sens littéraire», dé-

taille calmement Sylvie Germain. Ce premier récit était un peu court. Elle a proposé à son éditeur, Albin Michel, de lui lier un texte écrit vingt-deux ans auparavant, juste avant la mort de son père: «C'est un double tombeau, une façon de la réunir.» De ce livre que doivent lire tous ceux qui s'interrogent sur le lien filial, la transmission visible ou invisible, l'auteure parlera ce samedi à l'occasion d'une rencontre (1) avant de recevoir son prix.

«Il y a encore des gens qui viennent entendre un écrivain»

Rencontrer des lecteurs, partager, transmettre, la Charentaise d'adoption le fait volontiers lors de colloques à travers le monde ou dans des librairies, les bibliothèques: «Je suis toujours touchée, étonnée, quand j'interviens quelque part et que les gens viennent me voir à la fin pour me dire

«Je ne vous connaissais pas mais ça m'a intéressé». Ça me rassure, il y a encore des gens qui viennent entendre un écrivain.» Dans un monde qui dilue l'encre des écrivains à force d'en créer, Sylvie Germain sait qu'il existe des résistants: «On doit beaucoup aux libraires, comme celui de la rue de Beaulieu à Angoulême [librairie MCL NDRL], aux bibliothécaires, aux profs de lettres. Ce sont des messagers essentiels.» Elle ajoute: «Les salons littéraires sont également importants. Ils font vivre la littérature et nous permettent aussi de nous rencontrer entre auteurs.»

C'est comme ça qu'il y a deux ans, à Rennes, elle avait croisé Jorge Semprun disparu cette année: «Ce qu'il était beau et remarquable d'énergie.» Lui aussi avait reçu le prix Jean-Monnet pour *L'écriture ou la vie*.

(1) À 18h45 à l'auditorium.